

Christian Rosset / 15 avril 2026 / BD, Livres, Terrain vague

Terrain vague (70) – Poésie, voyages, ruines



Photo © Christian Rosset

2. Chaque mois, les Éditions Allia rééditent divers ouvrages de leur catalogue, ce qui nous permet de les lire, ou de les relire, tels des nouveautés.

Exemple magnifique (première édition : septembre 2011 ; neuvième édition : mars 2026) : *Le Mariage du ciel et de l'enfer* de William Blake, en version bilingue (traduit en français par Jean-Yves Lacroix), avec quelques fac-similés de l'édition d'origine : sublime, forcément – « Des nuages affamés planent sur l'abîme » –, d'autant qu'un photogramme de *Dead Man*, le film de Jim Jarmusch (un des plus beaux de ces cinquante dernières années), a été recadré en couverture. Mais ces rééditions bienvenues sont accompagnées d'inédits de premier ordre, du moins en langue française en ce qui concerne *Voyage à Alamût* de Brion Gysin (traduit de l'anglais par Olivier Borre & Dario Rudy) : un texte relativement bref (66 pages) écrit en 1973 pour *Rolling Stone* (mais refusé par le magazine), fort bien accompagné : 1. d'une préface de Bernard Heidsieck ; 2. d'un assez long entretien avec Lawrence Lacina qui fit ce voyage avec Gysin ; 3. de deux postfaces de Nathalie H. de Saint Phalle. Quelques photos, informatives, mais aussi émouvantes, ponctuent les textes ; et comme toujours, mise en page et fabrication sont à la hauteur pour un prix très accessible – ce serait dommage de s'en priver.





Bernard Heidsieck : « William Burroughs [a toujours été] intrigué, sinon fasciné par Hassan I Sabbah dont on retrouve à plusieurs reprises l'évocation dans ses écrits. » Ce personnage illustre, que l'on surnommait le « Vieux de la Montagne », vécut entre les XI et XII^e siècles. « Chef de la branche **chiite ismaélienne** des **nizârites** », qu'il dirigeait depuis la forteresse d'Alamût, en Iran, il était « le Grand maître des Haschichins fumeurs de haschich, cette secte de fanatiques musulmans qui avaient fait de l'assassinat politique un art, exerçant leur influence à coups de poignard. C'est d'ailleurs de là que vient le mot "Assassin", Marco Polo l'ayant repris au cours de son voyage en Chine » écrit Brion Gysin, dont Heidsieck relève que Burroughs « réussit ce tour de force de se rendre [à Alamût], mais par personne interposée, à savoir par l'intermédiaire de son ami et complice de longue date, peintre, poète, romancier, inventeur du "cut-up" et créateur de "Dream Machines". » Gysin, comme Lacina on fait de ce voyage un récit, l'un par l'écrit, l'autre (presque vingt ans plus tard) par la parole,

tous deux passionnants. Celui du premier, parfois drôle, toujours prenant, ne laisse jamais ses lecteurs en repos. On le lit d'une traite – de son incipit : « Trouver de la came quand on voyage avec American Express, c'est possible ? » aux paragraphes ultimes de cette « virée dans l'illustre forteresse des Assassins fumeurs de haschisch », difficile à atteindre, la route étant semée d'embûches – mais aussi de *rencontres* : « En levant la tête et en regardant presque droit dans la lumière, on remarquait que la Montagne du Lion était entaillée de profonds précipices tels que celui-ci, séparés par des crêtes abruptes. Le juchoir d'Alamût se dresse là, au milieu d'un décor dessiné par l'érosion sur des milliers d'années, se découpant sur les flancs de la montagne telle une forteresse naturelle, un promontoire où seuls les aigles songeraient à établir leur nid. »

Lawrence Lacina : « Il n'y a rien à voir dans cette forteresse, mais il y a quand même cette vue magnifique depuis le sommet, ces immenses chaînes de montagnes qui étaient de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, avec, sur leurs parois, des crevasses où ruisselait un peu d'eau, si bien qu'une cavité pouvait soudain devenir lumineuse et verdoyante, et abriter une petite jungle. Nous avons passé le plus clair de la journée en haut, à profiter de la vue et à discuter. Brion allait se promener seul et réfléchir... Et nous avons fumé beaucoup de haschisch. Nous essayions de communiquer avec Hassan I Sabbah. » Mais le plus terrifiant restait à accomplir, puisque, après avoir atteint le sommet avec difficulté, il fallait redescendre : une épreuve particulièrement angoissante pour Gysin.

Curieuse lecture aujourd'hui, alors que le chah a été renversé depuis longtemps et qu'un déluge de bombes s'abat sur l'Iran, son peuple devenant victime d'une double peine d'autant plus redoutable que le fils aîné du chah se propose en recours... On en viendrait à prendre à notre tour du haschisch, non pour devenir un haschichin, mais pour tempérer notre mélancolie – qui se renforce face aux ruines. À noter : au moment où j'écris ces lignes (le 6 avril), l'exposition *Brion Gysin Le dernier musée*, première rétrospective de plus de 140 œuvres de l'artiste, va bientôt s'ouvrir au Musée d'Art Moderne de Paris. Elle se tiendra du 10 avril au 12 juillet 2026. On s'y rendra au plus vite [9 avril : fait – remarquable accrochage, à voir absolument].